N° agréation : P 008621 – Trimestriel : janvier – février – mars 2019/01 - Bureau de dépôt : Bruxelles X

bpost
PB-PP | BC4725
BELGIE(N) - BELGIQUE

Ed. resp. : Catherine Myslinski, rue Philippe Baucq, 163 - 1040 Bruxelles
Tél. 0471 64 68 79 – Email : redactiondebout@gmail.com

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent DEBOUT

le 66ème

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Louis Acke, Marianne Bondoin, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Margaux Guichard et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be

SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCI DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

Édito

La mobilité pour toutes et tous !

Voici le 66ème numéro du journal Debout. Nous vous donnons de bonnes nouvelles au sujet de Barbara et David et de leur logement. Vous y découvrirez l'avis des citoyens sur l'aménagement de notre quartier pour les personnes à mobilité réduite. Nous vous partageons notre rencontre avec Titi et Aïsha, de nouveaux arrivés au Pivot ainsi qu'un article sur le Contrat de Quartier Durable qui, après 5 ans de créations et de belles rencontres, se clôture. Et pour finir, nous vous parlons de l'avenir du Journal Debout...

Marie-Françoise : Je retiens que la vie c'est un combat au quotidien avec quelques fois de belles réussites.

Marie-France : Je suis touchée par la rencontre avec Titi et Aïsha. C'était un moment très émouvant.

Marianne : J'ai admiré Camille et Margaux d'avoir fait le parcours dans le quartier, avec mon mari Louis, afin de se rendre compte des difficultées que l'on peut rencontrer lorsque l'on est en chaise roulante et lorsque que l'on conduit une chaise roulante.

Mireille : Pour moi, l'interview de Titi et Aïsha était un beau moment de partage et de confiance. Je suis admirative de David et Barbara pour le combat qu'ils ont mené.

Louis : Merci aux lecteurs de patienter pendant notre temps de réflexion. Je suis très content d'avoir été à la rencontre des citoyens du quartier afin d'échanger avec eux sur les aménagements du territoire pour les personnes à mobilité réduite.

L'équipe Debout se met au vert pendant 6 mois et reviendra en force en cette fin d'année. Nous vous souhaitons une lecture riche et nourrissante.

Nouveau nid, nouveau départ !

À la rencontre de Titi et Aïcha

Nous sommes des artistes !

Nouveau nid, nouveau départ !

Un article de Barbara, David et Marianne.

Dans le Debout N°64, en automne 2018, nous vous racontions l'histoire d'une famille nombreuse qui se retrouvait sans logement, prise dans la tourmente d'un système où elle trouvait difficilement sa place....
En février 2019, nous retrouvons Barbara, David et leurs 6 enfants dans leur toute nouvelle maison spacieuse nichée dans une petite rue calme d'Etterbeek. Félicitations à eux !

Vous êtes contents d'habiter ici ?

B : « Oui très contents, enfin on a un chez nous. Et chaque enfant a sa chambre ! »

Ça fait combien de temps que vous êtes là ?

« Depuis trois semaines. On est encore dans les cartons. »

D : « Les enfants ont vite trouvé leur chambre. On a eu les clés en décembre, et pendant un mois on a fait des travaux. »

Vous pouvez nous raconter comment tout ça s'est passé ?

B : « On a écrit l'article dans le Debout au mois de septembre avec Marie-Françoise, Sandrine et Jojo où j'ai tout expliqué. Puis Sandrine, animatrice au Pivot, nous a aidés à envoyer le journal à plusieurs responsables politiques (on la remercie de tout cœur). On a même fait des recherches auprès du cabinet de Madame Fremault, la ministre en charge du logement. On a bougé dans tous les sens, on a posté le journal un peu partout. On a aussi eu un rendez-vous avec le bourgmestre d'Etterbeek. Et puis, au mois de novembre, j'ai reçu un contact de l'AIS (Agence Immobilière Sociale) qui me demandait de faire l'inscription chez eux, parce qu'on ne sait jamais…

Je nous ai inscrits, j'ai envoyé toutes les preuves, tous les papiers… 15 jours après, je reçois un coup de téléphone de l'AIS qui me dit: « on a un logement pour vous. » »

D : « Ça a bougé. D'un autre côté le Foyer Etterbeekois bougeait aussi, mais pour qu'on parte de chez mon père qui nous hébergeait. »

B : "Alors, on est venu visiter et la maison nous a plu directement."

D : "On devait réfléchir si on la prenait ou pas. On a hésité… juste le temps de rentrer à la maison et de répondre par mail" [rires].

B : "On est très contents. Trouver un logement si grand, avec un loyer raisonnable..."

L'histoire de David, Barbara et leurs enfants s'inscrit dans un schéma au sein duquel il est quasiment impossible pour une famille nombreuse à Bruxelles de trouver un logement…

La famille a dû surmonter bien des obstacles avant d'arriver là où ils sont.

B : "J'ai été déboussolée, je ne savais plus où aller, à plusieurs reprises, j'ai failli perdre pied."

Grâce à leur persévérance et à l'intervention de la commune, la famille a pu obtenir un logement. Mais le principe reste le même : les loyers à Bruxelles continuent d'augmenter, empêchant toute une partie de la population de trouver un toit.

Les demandes de logements sociaux sont désormais de plus en plus nombreuses. Dans le même temps, le nombre des logements inoccupés augmente (selon l'ASBL Communa, en 2019, il y aurait 15 à 30 000 unités de logement vide dans la Région de Bruxelles-Capitale) et la quantité de logements sociaux disponibles reste insuffisante. Les prix des logements privés sont de moins en moins abordables.

Ce que David et Barbara aimeraient partager avec des personnes qui vivraient la même situation qu'eux ? Un conseil: « Ne baissez jamais les bras. Même si c'est difficile, même s'il y a le découragement, la fatigue, ne baissez pas les bras et frappez à toutes les portes ! »

B et D : "S'il n'y avait pas la famille, on ne serait pas là aujourd'hui. C'est grâce à nos enfants qu'on a pu tenir."

Maintenant, le couple a signé un bail de 9 ans, ce qui va leur permettre de respirer et de se reposer.

« Oui, on a signé un bail et on est apaisés, mais le propriétaire peut toujours dire qu'il vend la maison. On ne se sent pas complètement à l'abri, pas complètement rassurés. »

Alors Barbara et David rêvent de devenir propriétaires d'une maison. Aujourd'hui, ils s'imaginent à la campagne, en Wallonie, « parce qu'acheter à Bruxelles, c'est trop cher ». Ils ont commencé à introduire un dossier au Fonds du logement de Wallonie.

« On veut du calme, on pense aussi à nos vieux jours. »

La maison de leur rêve ? « Une maison bien éclairée, grande, spacieuse, les premiers voisins à 50 mètres minimum, un grand jardin, une cuisine américaine, entourée d'arbre, un chien, et des chevaux pourquoi pas… »

Autorisons-nous à rêver.

Et à lutter ensemble contre un système qui ne laisse pas facilement sa place à toutes et tous.

Le combat de cette famille a été long. Le dénouement est heureux, mais leur parcours met en lumière un système qui oblige à se battre pour accéder à un droit pourtant fondamental : le logement.

P.S : Erratum : Deux erreurs s'étaient glissées dans l'article du Debout 64:

- le Foyer Etterbeekois a repris une partie du patrimoine de Sorelo en 2015 et non pas "entre 2001 et 2013"

- La Régie Foncière a pour mission d'assurer la gestion des propriétés communales et non d'accorder des crédits. Nous voulions en réalité parler du Fonds du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale.

La mobilité pour toutes et tous !

Lors d'une réunion d'équipe du journal Debout, nous avons abordé le sujet des personnes à mobilité réduite (PMR). Louis, qui est directement touché par le sujet, a proposé une expérience : se balader en chaise roulante dans les rues d'Etterbeek afin de faire un topo sur les infrastructures en place pour les personnes à mobilité réduite et aller à la rencontre des citoyens et des commerçants pour récolter leur avis et leurs suggestions sur le sujet.

Notre expérience se déroule le jeudi 21 février. Nous commençons notre balade au 138, Rue Général Henry.

Nous rencontrons notre premier obstacle : une marche assez haute. Deux choix s'offrent à nous : faire un grand détour afin de rester sur du plat ou descendre la marche au risque de secouer Louis. Nous optons pour le détour de 5 minutes.

Nous rejoignons ensuite la chaussée de Wavre. Nous avons de la chance aujourd'hui car c'est un jour ensoleillé mais nous imaginons qu'en cas de pluie ou de verglas, la tâche serait plus complexe. Sur notre route, nous rencontrons des commerçants et des citoyens. Nous allons à leur rencontre.Tout n'est pas adapté, mais il y a du progrès.

" Je travaille dans une asbl avec des personnes handicapées et je constate que tout n'est pas adapté. De manière générale, les trottoirs sont améliorés. Selon moi, il y a déjà beaucoup de progrès, mais il y a encore beaucoup à faire. "

Ce sont des citoyens à part entière

" Les personnes à mobilité réduite devraient avoir la possibilité de se déplacer comme tout le monde. C'est un droit. Regardez la montée ici, difficile non ? Il y a plein de magasins où ils ne pourraient même pas rentrer. Je ne connais pas les réglementations au niveau de l'accueil des personnes à mobilité réduite pour le privé mais en tous cas pour ce qui est lié à l'espace public, je trouve que tout devrait être aménagé."

" Ce qui est compliqué, c'est lorsqu'ils ont besoin de se déplacer dans l'urgence."

Changer notre langage

" Certaines personnes ne connaissent pas le terme PMR. Ce n'est pas évident, mais ce sont des termes que l'on a créé pour ne pas stigmatiser les gens avec le langage. Car quand tu dis handicapé, ce n'est pas très positif et ça ne veut rien dire. Améliorer l'espace public c'est important, mais changer le langage aussi. Cela aiderait ces personnes à se sentir comme tout le monde. "

L'accès aux commerces

Nous croisons une rampe à l'entrée d'un magasin. On la teste, elle est parfaite. Nous interrogeons la vendeuse.

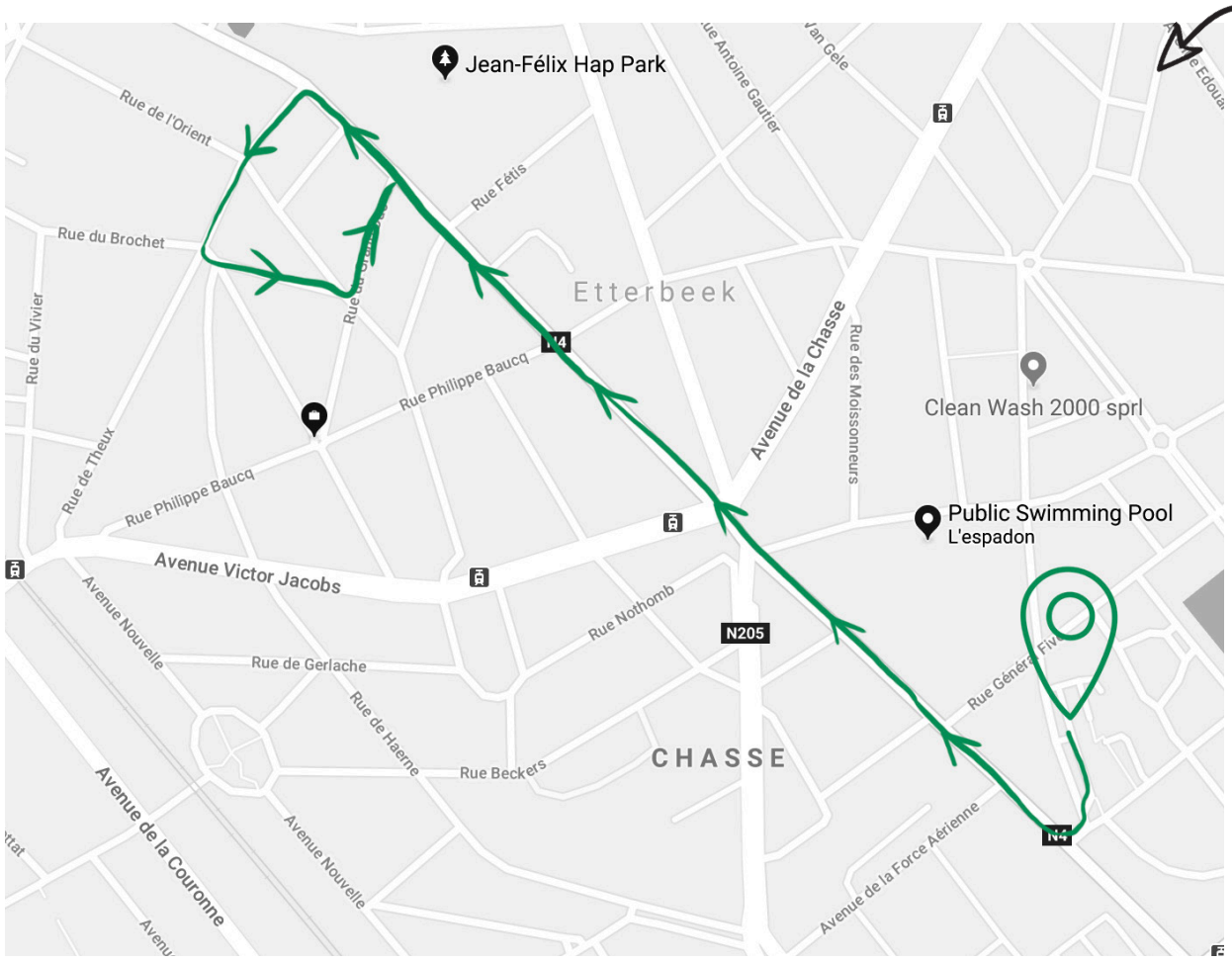
" Nous sortons la rampe lorsque les personnes nous le demandent. Elles sont rangées à l'entrée. C'est très lourd mais on ne les laisse pas dans la rue afin d'éviter que les gens trébuchent. "

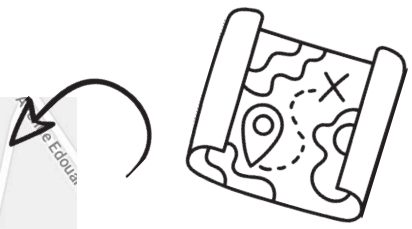
LOUIS : " Il y a 30 ans de ça, il n'y avait pas ce genre de rampe. Il y a certains commerces qui ont une rampe, d'autres pas. "

" Tout le monde n'a pas forcément les moyens d'aménager l'entrée de son magasin pour accueillir les personnes en chaise. C'est peut-être une des explications du manque d'infrastructures à l'entrée de certains magasins. Il faudrait des aides financières. "

Nous passons devant un magasin dans lequel il nous est impossible de rentrer car il y a de très grandes marches. Un autre avec une petite marche, mais c'est acceptable...

" Selon moi, se déplacer, ce n'est pas un privilège, c'est un droit, les personnes qui sont handicapés n'ont pas choisi de l'être et sont des citoyens à part entière. "





Retrouvez sur cette carte le parcours que nous avons réalisé pour notre expérience.

Nous nous questionnons par rapport à la législation en vigueur pour l'aménagement des magasins. Y-a-t-il des obligations, des contrôles, des subventions ? Nous croisons des magasins accessibles en chaise roulante, d'autres pas du tout. Nous interrogeons un commerçant à ce sujet.

" Je ne sais pas. Je n'y ai même jamais pensé. Ce sont souvent les employés du magasin qui aident les personnes à rentrer. Moi ça ne me dérange pas, ça me fait plaisir d'aider les autres. "

" Je ne sais pas si il y a des obligations, personne ne m'a jamais parlé de ça. "

" Je pense que ça peut être un frein pour la personne de se dire qu'elle doit demander de l'aide. Elle est dépendante des autres finalement. "

LOUIS : " c'est dur pour moi mais aussi pour la personne derrière qui me pousse."

Nous constatons que le trottoir de la chaussée de Wavre est très bien aménagé pour se déplacer : lisse avec des petites pentes pour amorcer les dénivelés.

Nous croisons un petit magasin indépendant : une boulangerie avec une rampe en pierre qui est très pentue, mais présente. Nous rentrons pour en savoir plus.

" Non, ce n'était pas obligatoire d'installer une rampe. C'est mon choix, je n'ai pas reçu de subvention ou d'aide, mais pour moi c'est important. Tout le monde est le bienvenu chez moi. "

Nous allons à la rencontre d'autres commerçants. Impossible de rentrer dans leur magasin car il y a 2 marches très haute.

" Nous aidons les gens à rentrer. Mais ici c'est très difficile car il y a deux marches. Selon moi ce n'est pas chouette pour les personnes à mobilité réduite. À votre place, j'aimerais avoir accès à tout. Il y a des centres commerciaux où tout est adapté mais il faut se rendre jusque là. "

" Nous avons ouvert le magasin il y a un an et on ne nous a jamais contrôlé par rapport à l'accès des PMR. Il n'y a pas de facilités ou d'obligations, c'est au bon vouloir de la personne qui tient le magasin. Il faut savoir qu'on ne peut pas mettre de choses sur le trottoir afin de ne pas gêner le passage. Donc si on place une rampe ça veut dire qu'il faudrait la sortir et l'enlever à chaque fois, autant aider les gens nous-mêmes à rentrer. "

" Nous pourrions aussi tailler les marches en pierre pour en faire une pente. Mais c'est une location, l'immeuble n'appartient pas au commerce. Donc modifier le bâtiment est sans doute plus compliqué, c'est au propriétaire de prendre en charge ce genre de travaux. "

Suggestions d'améliorations ?

" Élargir les trottoirs par exemple. Mais il faut trouver des solutions qui contentent tout le monde. "

" Que la science invente des téléporteurs ou des skateboards volants ou encore des systèmes de lévitation. "

" Le même principe qu'une piste cyclable, mais pour personnes en chaise. "

" Des chaises roulantes hyper performantes à moteur, je pense que ça existe, mais ça coûte très cher. Donc si tu es pauvre et handicapé c'est compliqué.

"*Après avoir descendu la Chaussée de Wavre, nous passons par la Place de Theux et la rue Général Capiaumont, ce sont des gros pavés. Ce n'est pas agréable car tout tremble.*

LOUIS : " Je ne sens pas la douleur maintenant car j'ai pris un antidouleur, mais tout à l'heure quand je rentrerai, j'aurai très mal. "

Nous remarquons qu'autour de nous, les gens n'hésitent pas à nous proposer leur aide.

Les transports en commun

Pour remonter la Chaussée, nous décidons de prendre le bus. C'est un nouveau bus, nous appuyons sur le bouton PMR. Le chauffeur fait sortir un plateau qui s'adapte à la hauteur du trottoir. Nous rentrons très facilement. Nous questionnons le chauffeur de bus.

" Tous les nouveaux bus sont équipés d'une rampe qui sort en appuyant sur un bouton. Pour le métro, ce sont des employés qui amènent une planche afin de permettre aux personnes de rentrer. Il faut réserver ce service à l'avance. Dans les nouveaux métros, des rampes sont installées. Mais dans certaines stations, l'écart entre le métro et le sol est trop important. Pour des raisons de sécurité ce service a donc été suspendu. "

LOUIS : " j'utilise le taxi bus mais il faut réserver pas mal de temps à l'avance. Donc il faut être bien organisé. Il n'y a pas de place pour l'improvisation. "

" Même s'il y a encore des améliorations possibles, ça évolue énormément. "

Prise de conscience

C'est normal que quand tu ne le vis pas, tu n'y penses pas. Aujourd'hui, en parcourant la commune, nous découvrons beaucoup de choses auxquelles nous n'avons jamais pensé car d'habitude, nous marchons simplement.

Une passante que nous interpellons nous partage:

" L'autre jour j'ai travaillé avec un diable, je transportais des sacs de sable très lourds, je me suis rendue compte que c'était vraiment difficile. La moindre bosse, marche, trou et c'est dur. J'imagine que cela doit être difficile pour les PMR. "

" Il y a des trottoirs en gros pavés qui font tout trembler. Je me déplace en trottinette et je passe souvent d'un trottoir à l'autre afin d'éviter les embûches, les bosses et les gros pavés. "

L'énergie positive des citoyens

Cette balade nous a permis de prendre conscience de ce que vit une personne à mobilité réduite au quotidien. Nous constatons beaucoup de bonne volonté de la part des citoyens et des commerçants. Ils proposent très facilement leur aide. A nous tous de rester vigilants et attentifs aux personnes en chaise roulante dans le quartier. Soyons solidaires pour les accompagner au mieux lorsqu'ils se baladent en ville…

Aide à la mobilité

LOUIS : " J'ai eu ma chaise roulante grâce au service phare, une association pour handicapés. "

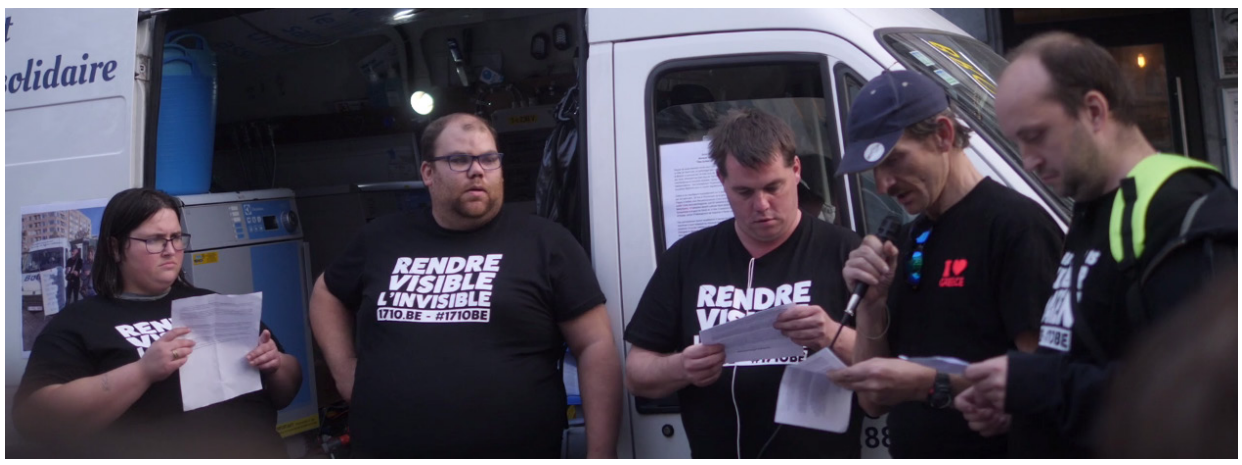
Si vous avez besoin d'une aide à la mobilité, sachez que vous pouvez dans certains cas bénéficier d'une intervention de la part de l'Assurance soins de santé et indemnités (ASSI).

L'intervention accordée par votre mutualité ne couvre pas toujours l'intégralité du prix de l'aide à la mobilité.

Mais, si malgré l'intervention de l'ASSI, le montant à votre charge reste trop important, vous pouvez solliciter une intervention de l'AViQ, du PHARE ou de la DPB. D'autres interventions sont parfois octroyées aux personnes qui ne répondent pas aux critères de l'Assurance soins de santé et indemnités par les CPAS.

À la rencontre de Titi et Aïcha

Aïcha et Thierry, surnommé Titi, ont rencontré le Pivot l'année dernière à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère. Le Pivot et ATD Quart Monde ont collaboré pour proposer une activité de sensibilisation : le jeu de société du Pivot qui relate les inondations rue Gray et qui parle de la solidarité.



Aïcha : " Je connais le Pivot depuis longtemps, mais j'y viens depuis peu. J'étais à ATD Quart-Monde et on prenait des nouvelles du Pivot. Ce qui est chouette au Pivot, c'est que vous travaillez avec la famille. "

Titi : " J'aime beaucoup le Pivot. Il y a beaucoup d'activités. On s'y sent bien, on peut parler librement. J'adore les sorties culturelles et les ateliers de sérigraphie. "

ATD

Aïcha : " ATD est un organisme qui dénonce la pauvreté dans le monde. Ils se battent pour les plus pauvres. ATD donne la parole à tout le monde et essaye de comprendre une personne qui vit dans la misère. C'est bien de dire qu'il y a de la misère, mais il faut la comprendre. "

Titi : " Je fais partie d'ATD Quart Monde depuis longtemps. Tous les mois, nous parlons d'un thème en cellule. Cette association est présente dans toute la Belgique et dans le monde entier. Plusieurs fois par an, toutes les cellules se réunissent et on échange sur le thème pour faire évoluer les choses.

Cet été, nous avons proposé un stand au festival Esperenzah!. Nous avons abordé le thème de l'égalité entre les hommes et les femmes. "

Un jardin écologique

Aïcha et Titi font partie d'un groupe de personnes d'ATD Quart Monde avec qui ils cultivent une petite parcelle de terre située Avenue Nouvelle.

Titi : " C'est un jardin écologique : nous n'utilisons pas de pesticides et pas d'électricité . Nous cultivons des tomates, des potirons,... On récupère les graines des légumes pour les planter l'année suivante. "

Aïcha : " Il y a des arbres fruitiers et une ruche : on fabrique du miel. Nous apprenons des techniques écologiques pour cultiver les légumes. Par exemple, pour éliminer les mauvaises herbes, nous plantons de la moutarde. Grâce à ça, les mauvaises herbes fanent toutes seules. "

Thierry " Nous organisons régulièrement des repas avec les légumes qu'on récolte. Et chaque année, il y a la Fête du jardin au mois de juin. On y parle de tout ce qui est écologique. "

Leurs parcours

Aïcha : " Je suis née au Maroc et je suis venue vivre en Belgique à l'âge de 2 ans et demi.

Je n'ai pas eu une jeunesse facile, je n'étais pas libre dans mes choix. Mais aujourd'hui je suis épanouie, j'ai pris mon envol. J'ai deux filles qui sont libres.

Je suis restée à la maison jusqu'à mes 22 ans et demi. Je m'occupais de mon petit frère tous les jours.

Je me suis mariée, c'était un mariage souhaité par ma famille. J'en ai souffert, aujourd'hui, nous sommes divorcés, j'ai décidé de quitter tout ça. "

" J'ai été au Chèvrefeuille. C'est une Maison d'Accueil pour mamans et/ou futures mamans. J'ai été incomprise et ça s'est mal passé. J'ai donc décidé de partir.

Après ça, j'ai vécu une année chez ma mère, mais j'avais besoin d'un chez moi. J'avais besoin de liberté, alors j'ai pris mes cliques et mes claques et je suis allée à la gare du Midi avec mes deux filles. J'ai contacté ma meilleure amie, Mireille, pour lui expliquer ma situation. Elle est venue avec son compagnon à la gare du Midi. Elle m'a embarquée avec mes deux filles et toutes nos affaires. J'ai habité chez elle pendant 6 mois. Elle m'a aidée à trouver un appartement, un chez moi. J'ai habité à plusieurs endroits, et puis je suis venue vivre ici, à Ixelles. "

Titi : " Je suis né à Bruxelles et, quand j'étais tout petit, ma famille et moi sommes partis vivre dans les Ardennes, à Haut-Fays, près de Beauraing. Je suis le dernier de huit enfants. Très jeune, j'ai été vivre à l'internat.

J'ai étudié l'hôtellerie du côté de Liège. J'ai obtenu deux diplômes : un dans l'alimentation et un en tant que serveur. Je n'ai pas eu une enfance facile. C'était compliqué avec ma famille. Je n'ai jamais connu mon père.J'ai été scout et patronné. J'ai aussi été animateur au patro et aux scouts quelques années. J'ai de très bons souvenirs de cette époque. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les camps.

Quand j'ai terminé mes études, j'ai travaillé durant 13 ans en maison de repos à Liège. J'étais aide cuisinier. Pour moi, c'était difficile car je m'attachais aux personnes.

Avant, j'habitais à Seraing et puis j'ai rencontré Aïcha qui habitait à Bruxelles, et je suis venu vivre ici."

Une heureuse rencontre

Aïcha : " Nous nous sommes rencontrés il y a environ deux ans par l'intermédiaire d'un ami. Titi a eu le coup de foudre pour moi. On a commencé par papoter toute la nuit sur Facebook. Puis Titi est venu à Bruxelles et m'a invitée à boire un verre. "

Titi : " Depuis, Aïcha et moi sommes ensemble. Cela fait maintenant deux ans, c'est magnifique. Cette année, on célèbre nos fiançailles et l'année prochaine, on se mariera à la marocaine. On sera porté sur de beaux sièges en hauteur, avec dentelles, dorure,... Le mois prochain, on déménage tout près d'ici, dans une belle maison avec 3 chambres. "

Aïcha : " C'est un logement communal : le loyer est un peu plus élevé que le loyer social, mais plus bas que le privé. "

Des projets ?

Aïcha : " J'ai un projet qui me motive : je vais subir une opération qui va me permettre de perdre du poids. C'est une intervention délicate, mais si je ne la fais pas je risque l'infarctus à tout moment. Je me sentirai sécurisée une fois que j'aurai fait cette opération. "

Titi : " Grâce à une connaissance, j'ai trouvé un travail. Je commence la semaine prochaine Aux Petits Riens. Je réaliserai plusieurs tâches : remonter et agencer les meubles dans le magasin, orienter et conseiller les clients, ..."

Des personnes créatives

Titi et Aïcha nous partagent leurs passions. Nous découvrons le bureau de Titi, sa petite bulle où il peint, et Aïcha nous présente sa collection impressionnante de vaches.

Aïcha : " Je collectionne les vaches de tous les styles, de toutes les formes. Je ne suis pas née avec cette passion. Elle m'est venue un weekend, quand j'allais chercher mes filles à l'internat à la campagne. J'ai vu une vache entrer dans un café, je n'ai pas rêvé. "

" J'aime aussi faire des bricolages : de la couture, des " attrape-rêves ". J'aime tout ce qui brille. J'ai une petite malette en bois avec du matériel créatif. "

Titi : " Je suis fan de football, mais ma grande passion, c'est la peinture. Je peins tous les jours. C'est très précis. Pour le moment, je réalise un loup, une autre de mes passions. D'ailleurs, je vais aller dans une réserve naturelle dormir avec des loups. "

On se sent bien au Pivot

Aïcha : " Au Pivot, je ne me sens pas jugée. J'ai l'impression de connaître les gens depuis longtemps. "

Titi : " Longue vie au Pivot. "

Nous sommes des artistes !

Un article de Mireille, Odette, Hector, Liliane, Chrystelle,Rik, Alain, Marie-France et Titi.

Réaliser des œuvres collectives et les exposer dans la ville durant quatre ans ça n'est pas anodin. Au Pivot, on crée. Mais alors, est-ce de l'Art? Les artistes du Pivot vous répondent…

Au fait, c'est quoi un « Artiste » ?

Au finissage de l'exposition retraçant tout le Contrat de Quartier Durable, on a entendu Liliane nous dire qu'« on essayait de lui faire croire que tout le monde pouvait être artiste »…

Alain nous a raconté qu'il n'était pas trop artiste, mais qu'il aimait les belles choses. Il aimerait bien peindre et dessiner, mais il ne sait pas. Il a beaucoup de respect pour les gens qui osent le faire. Artiste, c'est un grand mot, ça veut dire beaucoup de choses. Pour faire de l'art, il faut beaucoup de folie, avoir l'esprit ouvert… »

Rik Jellema, l'échevin responsable du Contrat de Quartier Durable nous a aussi confié "qu'on avait tous ça en nous. Qu'il faut y croire, ne plus avoir peur et s'y mettre ! ».

Au Pivot, Mireille nous affirme que « si tu exposes quelque chose, alors c'est de l'art ! »

Pour Marie-France, l'artiste " c'est celui qui pratique souvent et toute sa vie, depuis qu'il est petit, jusqu'à la fin. » Pour Chrystelle, " c'est celui qui a une reconnaissance de son travail, que les gens considèrent. Mais les vrais artistes, ce sont ceux qui ont l'âme torturée… »

Titi nous dit qu'il est lui-même artiste : « Tout ce que tu touches, tu l'embellis. Faire des meubles en palettes en bois brut, c'est de l'art. Dans le mot artisanat, on entend « art », non ? Être artiste, c'est faire les choses soi-même. A partir du moment où tu fais avec ton cœur et tes mains, les gens apprécient. »

Est-ce qu'il ne suffirait pas de déclarer : " je suis un artiste ", pour que ça existe ?...

CHRYSTELLE : « Il y a des gens comme moi au Pivot, qui sont capables de plein de choses et qui pourtant se disent : " Non je ne suis pas artiste ".

Certains savent parler d'une certaine manière, d'autres voient les choses d'une façon particulière. Ils voient les choses autrement… Ce qui compte, c'est ta différence, ce qui fait que tu es toi!»

Hector nous dit que « défiler dans la rue pour le carnaval c'est déjà de l'art », Titi ajoute que « faire à manger, c'est de l'art » et Odette que « l'art est partout. »

Même dans la rue ?

Tout le monde semble s'accorder sur le fait que la ville est parfois déprimante, qu'il faut y mettre de la couleur.

TITI : « Ces projets sont importants pour embellir les rues! Et tout le monde peut les voir… Les musée ce n'est pas pareil, même quand on peut y accéder avec des " articles 27 " ou qu'ils sont gratuits. Dans les musées, ça ne reste pas. Et puis,

ils n'acceptent pas toutes les œuvres, il y a des critères… »

CHRYSTELLE : « Ce qui est intéressant dans ce type d'œuvre, c'est de faire de la récup', du recyclage, transformer le moche en beau, ensemble.

Il y a les musées d'art brut comme " Arts et Marges " à Bruxelles… Là, tu as des vrais artistes qui sont des personnes handicapées ou des personnes SDF. Ce sont eux qui donnent les directives par rapport à leurs univers. Je trouve qu'il devrait y en avoir plus, des musées comme ça…»

MARIE-FRANCE : « Dans les musées, ils trient et sélectionnent les œuvres par rapport à qui vient. Et ceux qui y vont, ce sont les élites… Par moment, à certaines expositions, je me demande ce que je fais là. Parfois je m'ennuie. »

Titi : « Moi j'aime bien Van Gogh. On a vu une expo avec ses œuvres en 3D. C'était intéressant. »

MARIE-FRANCE : « Oui, tu regardes les peintures mais autrement, sans le blabla ! »

HECTOR : « Je trouve ça bien quand l'art va vers les gens et pas l'inverse. J'ai déjà, par exemple, entendu parler d'une artothèque, qui est un lieu où on peut emprunter des œuvres d'art. La culture, l'art, ça n'est pas réservé aux riches ! »

CHRYSTELLE : « Les œuvres présentées dans les rues d'Etterbeek ne sont pas faites par les mêmes personnes que celles qui sont exposées au musée ou dans les galeries. Là, ce sont surtout des gens qui ont étudié l'art, qui viennent souvent de familles aisées. Mais chez eux tu n'as pas cet aspect collectif qu'on voit dans les œuvres participatives… Là où les gens n'ont pas fait une école d'art, il y cette vision collective des projets."

HECTOR : « Les œuvres d'art urbain ont moins de valeur économique, mais ces réalisations apporteraient-elle d'autres aspects que l'art " traditionnel " ? "

Créer ensemble, se confronter

HECTOR : « La culture est faite pour créer des rencontres, elle est à tout le monde, elle se partage. Elle ne doit pas exclure. Elle doit être dans des maisons culturelles, des lieux accessibles à tout le monde.

L'art ça sert à s'extérioriser, à revenir à quelque chose d'essentiel, comme quand on était enfant, pour s'épanouir. »

Marie-France nous raconte qu'elle crée pour « essayer de se calmer intérieurement.

Mais surtout, elle fait des projets en groupe pour rencontrer les gens, partager.

HECTOR : « Moi, je suis un artiste de groupe. Je travaille collectivement. Cela me donne plus de force et de courage. »

Marie-France était surprise que le public apprécie autant les projets du contrat de Quartier: « Il y avait beaucoup de monde lorsqu'on faisait nos vernissages d'oeuvres. J'appréhendais la réaction des gens. Ça fait peur de se confronter. »

« On a senti, lors des différents évènements, beaucoup de joie et de fierté. »

CHRYSTELLE : " Participer, c'est une manière de montrer que nous, qu'on appelle « petites gens », on peut aussi faire quelque chose de grand…

J'ai aussi rencontré plein de monde. J'ai appris à être précise et à être attentive à l'autre, parce que ce sont des projets communs. »

La dynamique collective a beaucoup apporté à " Regards Croisés " dont le but était de faire naître des œuvres d'art urbain, mais aussi de créer des liens et des rencontres. Mission accomplie donc !

Pour conclure, laissons à Hector, qui se bat depuis des années pour rendre la culture plus accessible, le mot de la fin :

« Pour être artiste, il faut avoir l'envie et la volonté de réaliser quelque chose. Il faut croire en soi. Il faut oser ! »

L'art pour colorer (et rendre vivant) le quartier.

Pendant quatre ans, le Pivot s'est lancé dans un projet d'art urbain participatif en collaboration avec les services culturels de la commune d'Etterbeek. Le projet s'appelait « Regards Croisés ».

Changer nos regards sur la ville, être citoyens en changeant le regard qu'on porte sur nos voisins, sur l'autre, en pratiquant l'art ensemble et en s'exposant dans la ville… Tel est le défi que les familles qui se rassemblent au Pivot ont relevé au fil de quatre années, en portant dix projets d'art urbain aux quatre coins du Quartier Durable "Chasse-Gray". L'objectif était d'aller à la rencontre des habitants, et plus particulièrement des personnes vivant l'isolement. Nous avons donc fabriqué une tente sous laquelle nous menions nos ateliers créatifs dans la rue. Bravo à tous les artistes du Pivot et du quartier qui ont pris part aux différents projets!

S'éclipser 6 mois pour mieux revenir

Chères lectrices, chers lecteurs du journal Debout...

Vous êtes certainement nombreux et nombreuses à attendre avec impatience, chaque trimestre, la sortie de notre journal! Depuis 2002, l'équipe du Debout (qui n'a pas toujours été identique à celle d'aujourd'hui) se réunit chaque semaine pour élaborer les numéros, interviewer les personnes, prendre les photos et les traiter, sélectionner les passages qui seront retranscrits dans le journal, créer la maquette, gérer l'envoi... Vous imaginez que cela consiste en un travail minutieux qui exige grande rigueur et demande à chacune et chacun de s'y consacrer pleinement.

Une remise en question...

Cela fait 17 ans que ce journal existe ! Nous sentons depuis quelques mois un essoufflement. Nous sommes sans doute arrivés non pas à une fin mais à un tournant, et il nous faut donc prendre un temps d'arrêt pour repenser cet outil de communication. Nous avons besoin de cheminer, de faire table rase, de réfléchir à la raison d'être de ce médium et de le réajuster. C'est pourquoi, chères lectrices, chers lecteurs, les deux prochaines éditions du journal seront allégées et le nombre de pages sera réduit. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de notre remise en cause, en forme, en question !

Reconnaissance

Il faut savoir également que le journal Debout répond à des attentes extérieures. Le Pivot est reconnu comme organe d'éducation permanente par la Fédération Wallonie Bruxelles et, jusqu'ici, le Debout était l'action maitresse dans ce domaine.

Vous avez dit « Éducation permanente » ?

Oui, le Pivot est non seulement un Centre d'Expression et de Créativité (CEC), mais il s'inscrit aussi dans un projet d'Éducation permanente. Selon l'article 1er du décret qui date de 2003, une organisation d'Éducation permanente a pour objectif de favoriser et de développer, principalement chez les adultes :
- une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ;
- des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ;
- des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

L'Éducation permanente c'est envisager la culture POUR, PAR et AVEC chacun et chacune!

Pour être reconnu par la Fédération Wallonie Bruxelles, et donc, implicitement, pour obtenir des subsides, nous devons répondre à une série de critères. À notre époque, l'argent disponible dans les caisses publiques se fait de plus en plus rare, et donc, pour que les financements continuent à nous être attribués, le Pivot se doit de répondre au mieux aux critères exigés.

... surtout, ne pas perdre le fil !

Mais ce n'est pas simple... Au Pivot, nous voulons d'abord et avant tout tisser des liens avec chacun et chacune, créer des réussites et partager notre fierté, nos expériences positives pour nous remettre debout. Le journal offre, plus spécifiquement aux personnes qui ont des parcours de vie parfois compliqués, de témoigner, de parler de ce qu'ils ont construit, de dire à d'autres comment ils ont dépassé et transcendé les obstacles de l'existence. Les articles du Debout donnent la possibilité de laisser une trace positive de ces chemins de vie. Nous tenons surtout à préserver le fil rouge qui guide l'action du journal depuis tant d'années.

Bien sûr, cette reconnaissance, ces subsides, permettent au Pivot de vivre, mais nous devons rester attentifs à ne pas « rentrer à tout prix dans des cases » au détriment de notre philosophie.

C'est donc un équilibre à réinventer. L'Éducation permanente fait sens au Pivot. Nous devons dès lors prendre quelques mois pour faire un arrêt sur image, PIVOTer et vous revenir en beauté ... qui sait, sous une autre forme !

L'équipe du Debout se donne donc 6 mois de « mise en réflexion » pour inventer la suite...
Merci à tous et toutes pour votre soutien et votre compréhension.

Le flash-info

FreeGo

*Il existe un nouveau service à Etterbeek ! **Le projet solidaire et anti-gaspillage FreeGo.** Chaque lundi soir et jeudi soir, vous pouvez venir apporter vos surplus de nourriture ou récupérer des invendus. 80 familles en profitent déjà. Il faut apporter ses contenants car ils visent le **zéro déchet!***

Vous y croiserez peut-être Caroline Caron qui connaît bien le Pivot et qui y est bénévole...

C'est au 422 chaussée d'Etterbeek. C'est gratuit et ouvert à tous le lundi de 20h30 à 21h30 et le jeudi de 19h à 20h (horaire variable selon les arrivages).

Facebook : @FreeGo - le frigo solidaire anti-gaspi d'Etterbeek

Un Noël réussi

*La fête de Noël du Pivot s'est déroulée au centre culturel Senghor cette année. Nous étions très nombreux pour chanter, manger, se faire photographier, se réjouir,... **Merci au Senghor de nous avoir prêté ce bel espace !***

Les Supers récup'

***Cette année au carnaval d'Etterbeek nous étions des super-héros de l'écologie.** Les enfants ont créé des capes en plastique de récupération et imaginé un super pouvoir pour le futur. Certains apporteront le réconfort, d'autres l'amour,... Les adultes ont aussi créé de superbes déguisements : des chapeaux, des capes et des bâtons magiques.*

Un nouveau projet !

*Depuis la fin de l'année 2018, les adultes qui viennent au Pivot ont créé un nouveau projet : **Le groupe DEMAIN !** Il a pour objectif de **penser à l'envers, d'agir localement, de réinventer nos gestes au quotidien...** Que devient le monde qu'on laisse à nos enfants et comment l'améliorer ? Venez nous rencontrer à la fin du mois d'avril, lors de la Ducasse, qui aura lieu à la place de Theux.*

La Ducasse approche…

*Appel : Pour la Ducasse, qui se déroulera **le 28 avril 2019**, nous organisons une **exposition collective construite avec des photos d'époque du quartier** (fêtes, photos de famille, quartier, évènements,…). Si vous avez des trésors dans vos placards, manifestez-vous !*

Tél : 0470/60.42.02
Mail : Pivot.mgu@gmail.com

ATTENTION : Les deux prochains numéros du journal Debout (juillet et octobre) seront allégés car l'équipe des journalistes est en réflexion (voir page 11).

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be
163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73
lepivot@lepivot.be